

belge, je ne puis m'y arrêter d'avantage désirant vous présenter la Belgique sous ses différents aspects.

Outre la différence des langues parlées existant entre la Flandre et la Wallonie, on dirait que la nature elle-même s'est plu à diversifier les deux régions.

Comparée aux sites pittoresques du bassin de la Meuse, la plaine des Flandres offre le spectacle de magnifiques campagnes où pas un pouce de terrain ne reste inculte, où s'étalent des prairies verdoyantes, d'abondantes moissons et les produits agricoles les plus variés. Au milieu de cette luxuriante nature se détachent de nombreuses habitations souvent isolées, de constructions modestes, parfois encore couvertes de chaume, mais respirant la propreté et l'aisance.

De populeux villages dont les maisons basses sont bâties en briques rouges ou blanchies à la chaux, se dissimulent derrière de grandes plantations de peupliers qui bordent les champs.

Les sites variés qui font la beauté des pays de montagnes manquent dans ces vastes plaines qui, malgré leurs riches cultures, semblent monotones aux yeux du touriste.

La Campine, autre région flamande située au nord des Provinces d'Anvers et de Limbourg, apparaît aussi pauvre et stérile que la Flandre est riche et productive. Elle offre à perdre de vue des horizons où émergent à peine çà et là de petits monticules de sable jaune couverts de genêts et de bruyères. Des habitations isolées abritant des cultivateurs généralement pauvres, se distinguent de distance en distance, et la monotonie du paysage n'est brisée que par les taches d'un vert sombre des bois de sapins ou le sol noirâtre de tourbières.

Les habitants de cette région, outre la culture de la pomme de terre et du sarrazin, se livrent à l'exploitation de la tourbe y abondant. Des sondages opérés par des industriels de Liège et du Hainaut ont amené la découverte d'un vaste bassin houillier gisant à une profondeur de 1750 à 3150 pieds sous le sol de la Campine. Il semble être le prolongement du bassin allemand de la Ruhr. L'exploitation à peine commencée de cette richesse nouvelle ouvrira une ère de prospérité industrielle pour cette contrée jusqu'ici déshéritée.

La Wallonie, d'étendue moindre que la partie flamande du pays, présente les aspects les plus divers; elle est tantôt agricole, tantôt industrielle.

Elle est traversée du sud ou nord-est par la Meuse, qui passe ensuite en Hollande.

Les bords de la Meuse forment l'une des parties les plus pittoresques de la Belgique et le touriste y revoit les paysages du Rhin si justement vantés. Ilsoffrent, de la frontière française jusqu'à Liège, une succession de points de vue et de contrastes ininterrompus. De nombreux châteaux sont bâtis sur le penchant des collines boisées ou suspendus au sommet de pics élevés, des rochers arides ou tapissés de lierre, artistement taillés par la nature semblent être postés en sentinelles à chaque coude du fleuve, des villes, riantes d'aspect et célèbres de nom, attirent et retiennent, chaque été, des milliers d'étrangers; Dinant, Namur, Liège, trois sœurs wallonnes que les Allemands voulurent anéantir dans leur rage de destruction.

Au point de vue pittoresque en plus de la vallée de la Meuse, il faut citer les bords de l'Ourthe, de l'Amblève et la région des Ardennes, seul coin de Belgique où l'on puisse encore admirer la nature dans toute sa sauvage beauté.

Le sol de la Wallonie renferme d'immenses richesses très avantageusement exploitées par une population laborieuse qui donne à la plus grande partie du territoire wallon l'aspect d'une ruche bourdonnante.

La Belgique est essentiellement un pays industriel, on peut dire que chaque coin du pays, le Luxembourg à part, peut-être, a ses usines. Mais là où le spectacle est incomparable tant l'industrie s'y est intensifiée par suite de l'importance des gisements houilliers, c'est surtout dans le centre, le Borinage, la vallée de la Sambre et les environs de Liège. Presque toutes les villes et villages s'y confondent. Dans le Borinage, par exemple, la population relative atteint 900 habitants par Km—soit 1400 par mille carré. Aussi loin qu'on porte la vue on ne voit que d'immenses treuils, de gigantesques che-

minées et des bâtiments d'usines d'où s'échappent les plus assourdissants des bruits.

La suite, les parcelles de houille délaissées par le transport, le charbon concassé jeté sur les chemins, font que les routes se déroulent devant vous comme de longues bandes noires de crêpe. Noires sont aussi les maisons, les champs, les arbres, les hommes, tout ce qui est soumis à l'action de ces cheminées sans cesse fumantes.

Cette région relativement petite groupe à elle seule toutes les industries: charbonnages, fours à coke, hauts fournaux, fonderies, laminaires, ateliers de constructions, clouteries, verreries, faïenceries, etc., et en plus de tout cela d'imposantes carrières de pierres de taille, de marbres, de pierres à chaux, de grès, de porphyre, d'argile plastique. Il n'est point étonnant que ces immenses richesses aient tenté l'Allemagne. Lorsqu'elle vit la victoire lui échapper et qu'elle perdit espoir de s'annexer la Belgique, elle voulut écraser économiquement sa dangereuse rivale et, pour consommer sa ruine, durant les dernières années de l'occupation, elle réquisitionna systématiquement tout ce qui avait été épargné par les obus.

En 1918, cette région industrielle offrait un lamentable aspect. Les immenses galeries de machines étaient complètement vides, tout le stock des produits manufacturés était parti pour l'Allemagne, plusieurs puits de mines furent inondés et les ouvriers eux-mêmes furent déportés et séquestrés dans des camps de prisonniers où bon nombre moururent de faim, de froid et des tortures qui leur furent imposées.

Mais avec une énergie extraordinaire, les Belges se mirent à travailler au relèvement industriel et économique du pays. L'ancien matériel fut en partie récupéré et amélioré par l'adjonction de machines nouvelles, dans un temps extrêmement restreint eu égard à l'œuvre à accomplir, ce qui fait que depuis plus de deux ans la Belgique a reconquis la place qu'elle occupait avant la guerre sur le marché mondial.

Les conséquences de la guerre exercent cependant encore une influence considérablement déprimante sur la situation économique du pays. Ce n'est qu'au prix de très gros sacrifices que sa résurrection s'est opérée et le contribuable belge est l'un de ceux à qui les plus fortes taxes sont imposées, le gouvernement, à juste raison, n'ayant accordé qu'une confiance toute relative aux indemnités que lui allouait le traité de Versailles.

Voici quelques chiffres qui vous donneront une idée de l'accroissement des impôts en Belgique:

Le produit des impôts directs et indirects s'éleva, en 1913, à 317 millions. Il fut inscrit au budget de 1919 pour 349 millions. Les évaluations budgétaires le portent, en 1920, à un milliard, et pour 1923 à plus de deux milliards.

Bien que la balance commerciale soit de plus en plus favorable, le change belge ne peut guère s'améliorer tant qu'une solution ne sera trouvée à la question des réparations.

Car, malgré les sacrifices consentis par le peuple, il est matériellement impossible à l'Etat de rembourser par les seuls revenus intérieurs, les emprunts contractés à l'étranger au cours de la guerre. Aussi, la politique actuelle adoptée dans la Ruhr devant l'évidente mauvaise foi allemande, reçoit-elle l'approbation du peuple entier à l'exception peut être de quelques socialistes et communistes formant une insignifiante minorité.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'industrie et le commerce de la Belgique. Je ne puis développer cette question autant qu'elle le mérite faute de temps, je me bornerai seulement à vous énumérer les principales industries du pays, mettant de côté les longs commentaires.

Parmi les industries dérivant de l'agriculture, il faut citer: les meuneries, brasseries, distilleries, sucreries, huileries, beurreries et fromageries.

Industries du vêtement: filatures, tissage, confections, cordonneries, chapelleries, etc.

Industries de l'ameublement: sculpture, ébénisterie, papeteries, articles de caoutchouc, d'ivoire, carrosserie, etc.

Avant d'en dire plus long, je dois retenir un moment votre attention sur la plus importante des industries précitées au point de vue du commerce extérieur: la filature et le tissage.